



Les sciences de la mer à Brest et dans le Finistère depuis le XIX^e siècle

Gilles Chatry

Responsable Archives et patrimoine intellectuel de l'Ifremer¹

Des lieux spécifiquement conçus pour étudier la mer et son contenu ont été inventés dans le Finistère au XIX^e siècle. On peut considérer que les sciences de la mer ont démarré à ce moment-là, lors de la création des deux stations marines de Concarneau et de Roscoff.

Au milieu du XIX^e siècle, l'embryologue Victor Coste, créateur de la station marine de Concarneau, est nommé Inspecteur général de la pêche maritime côtière par Napoléon III. Il répand des méthodes nouvelles pour la pisciculture et pour l'ostréiculture (dénommée à l'époque ostréiculture ?). Il est à l'origine du Service technique et du Service scientifique des pêches maritimes.

L'OSTPM², puis l'ISTPM³ et le CNEXO⁴, dont les sièges sont à Paris, implantent en Bretagne des laboratoires ainsi que des inspections principales et régionales. Le CNEXO a développé un centre pluridisciplinaire en océanographie sur la commune de Plouzané près de Brest. La fusion de l'ISTPM et du CNEXO, en 1984, conduit à un organisme qui couvre l'ensemble des disciplines océanologiques, l'Ifremer.

1. Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer
2. Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes
3. Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes
4. Centre National pour l'Exploitation des Océans

Les sciences de la mer à Brest et dans le Finistère depuis le XIX^e siècle

L'Ifremer tient une place importante dans le Campus mondial de la mer, projet qui a pour ambition de faire de la pointe Bretagne un lieu mondial d'excellence, pour l'étude et la valorisation des océans. L'extension et la refonte du bâtiment de sa direction qui va devenir, en 2019, le bâtiment de sa présidence, pour 10 millions d'euros, sont les marques du renforcement à Brest de l'Institut, fleuron de la recherche française en sciences de la mer.

Les stations marines de Concarneau et de Roscoff

A l'origine de l'arrivée des sciences de la mer dans le Finistère, un homme marque son époque par ses initiatives dans le domaine de la pisciculture et de l'ostréiculture, Victor Coste. Médecin de formation, il s'intéresse d'abord à l'espèce humaine et à des espèces animales terrestres. Plus tard, il poursuit ses recherches sur des espèces aquatiques comme la truite et l'huître.

Coste développe des expériences au Collège de France où la chaire d'embryologie lui est confiée. Il y fait construire des bassins où il peut conserver les espèces dont il a besoin pour ses études. Il commence à s'intéresser à la Bretagne quand son collègue au Muséum national d'histoire naturelle, Valenciennes, lui indique que le pêcheur Guillou a implanté des bassins à Concarneau, pour conserver des crustacés destinés à la vente. Il se rend alors à Concarneau et y crée la première station marine française (voir dans le numéro 499 de *la Revue Maritime* d'avril 2014, l'article « Victor Coste, illustré initiateur de l'aquaculture »).

Une dizaine d'années plus tard, Henri de Lacaze-Duthiers fonde la station marine de Roscoff pour étudier les espèces marines locales, très diversifiées. Pour cela, utilisant un crédit de l'Instruction publique, il loue une maison près du

D.R.



La station marine de Roscoff



rivage, achète une barque et s'adjoint les services de deux matelots. La deuxième station marine du Finistère est créée. Les deux stations marines, qui existent toujours, ont changé plusieurs fois de tutelle, passant du Collège de France et de l'Instruction publique au CNRS⁵ et au Muséum national d'histoire naturelle. Le laboratoire de l'Ifremer de Concarneau a été intégré récemment dans la station historique.

Du Service technique des pêches maritimes à l'OSTPM

Le Service technique des pêches maritimes a été réorganisé par le décret du 17 mai 1887. Après la mort de Coste en 1873, son poste reste vacant. Il est repris par Germain Bouchon-Brandely, secrétaire du Collège de France, qui écrit un *Traité de pisciculture pratique et aquiculture en France et dans les pays voisins* dans lequel il fait l'éloge de son prédécesseur.

Georges Roché et Paul Fabre-Domergue sont ses successeurs. Paul Fabre-Domergue a ses bureaux près de la Tour Eiffel, sur le quai Debilly, qui a changé de nom aujourd'hui. Par la suite, il quitte le quai Debilly pour aller au 3, avenue Octave-Gréard. Autour de lui, pour la première fois, travaille un réseau de naturalistes réparti sur toute la côte française. Dans le Finistère, il comprend Edouard le Danois à Roscoff et Joseph Guérin-Ganivet à Concarneau.

À la fin de la première guerre mondiale, un véritable organisme est créé par la loi de finances du 31 décembre 1918, l'Office scientifique et technique des pêches maritimes (OSTPM). L'organisme a été créé avec pour objectif de représenter la France dans les grandes réunions internationales concernant les pêches maritimes comme celles du CIEM (Conseil international pour l'exploration de la mer) et du CIPAN (Conseil international des pêcheries de l'Amérique du nord). Il était également nécessaire de contrôler la salubrité des coquillages et tout particulièrement des huîtres.

Les premiers laboratoires sont basés à Saint-Servan, près de Saint-Malo et à la Rochelle, allée du Mail. Un laboratoire voit le jour plus tard à Lorient sur le port de Keroman auquel on adjoint un bâtiment, pour le matériel d'armement du navire *Président-Théodore-Tissier*. Parallèlement, l'OSTPM implante des inspections pour le contrôle sanitaire : pour la Bretagne, une inspection principale à Rennes et des inspections régionales à Brest, Saint-Servan et Auray. Quand, en 1940 et 1941, durant la deuxième guerre mondiale, paraissent des décrets pour le contrôle des conserves, l'OSTPM ouvre un second ensemble d'inspections, sous la responsabilité d'une inspection générale à Paris : une inspection principale à Quimper et des inspections régionales à Audierne, Douarnenez, Concarneau, Pont-L'Abbé, Lorient, Le Croisic, Saint-Servan, Quiberon.

5. Centre National de la Recherche Scientifique

6. Comité d'Études pour l'Exploitation des Océans

Les sciences de la mer à Brest et dans le Finistère depuis le XIX^e siècle

Le Centre National pour l'Exploitation des Océans

Le général de Gaulle et son gouvernement organisent des actions concertées dont l'action « Exploitation des océans » dès la fin de l'année 1959. Le COMEXO⁶ déploie plusieurs commissions : commission des pêches, commission technologie, commission biologie, commission océanographie physique. Son premier président a été Louis Fage. Doté d'un budget conséquent, il a ouvert la voie au CNEXO (centre national pour l'exploitation des océans), organisme créé par la loi 67-7 du 3 janvier 1967. Yves la Prairie, ancien élève de l'École navale, est nommé directeur général le 1^{er} avril 1967. Très vite, la création d'un centre de recherche en province est décidée.

Parmi plusieurs grandes villes comme Rennes, Nantes, Bordeaux, c'est Brest qui est choisie pour accueillir ce centre pour l'océanographie qui devient, à ce moment-là, l'océanologie. Comme il l'explique dans son ouvrage « Ce siècle avait de Gaulle... », paru aux éditions Ouest-France, Yves La Prairie est venu reconnaître le lieu-dit La Pointe du diable avec son épouse. Lui-même connaissait personnellement la pointe bretonne, car il y était venu à plusieurs reprises dans sa jeunesse. Le futur emplacement du centre océanologique de Bretagne est cédé pour un franc symbolique au CNEXO par le maire de Brest, Georges Lombard.

La première pierre du centre est posée par Robert Galley, alors ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé des questions atomiques et spatiales, le 17 décembre 1968. Des bâtiments sont construits progressivement tandis que des baraquements de fortune sont installés dans l'attente de locaux définitifs. C'est un ingénieur, François Jegou, qui a eu la charge de la construction du centre. Le premier directeur, René Chauvin, ancien militaire de carrière qui a servi au Tonkin et dans le Pacifique, est nommé le 1^{er} avril 1969.

Au début de l'année 1974, Claude Riffaud le remplace et occupe le bureau se trouvant en haut du bâtiment de la direction. La grande salle de conférence qui se situe en bas et en avant du bâtiment est réalisée à cette époque. Deux jeunes chercheurs sont choisis pour lancer les activités scientifiques du CNEXO : Lucien Laubier pour la biologie et Xavier Le Pichon pour la géophysique. Un groupe scientifique est créé à Brest, dirigé d'abord par X Le Pichon puis, à partir de 1970, par L. Laubier. Ce dernier prend la direction du Centre Océanologique de Bretagne en 1976.

Visite du général de Gaulle à Brest

Le général de Gaulle se rend dans la ville de Brest au début du mois de février 1969, peu après la pose de la première pierre du Centre Océanologique de Bretagne.

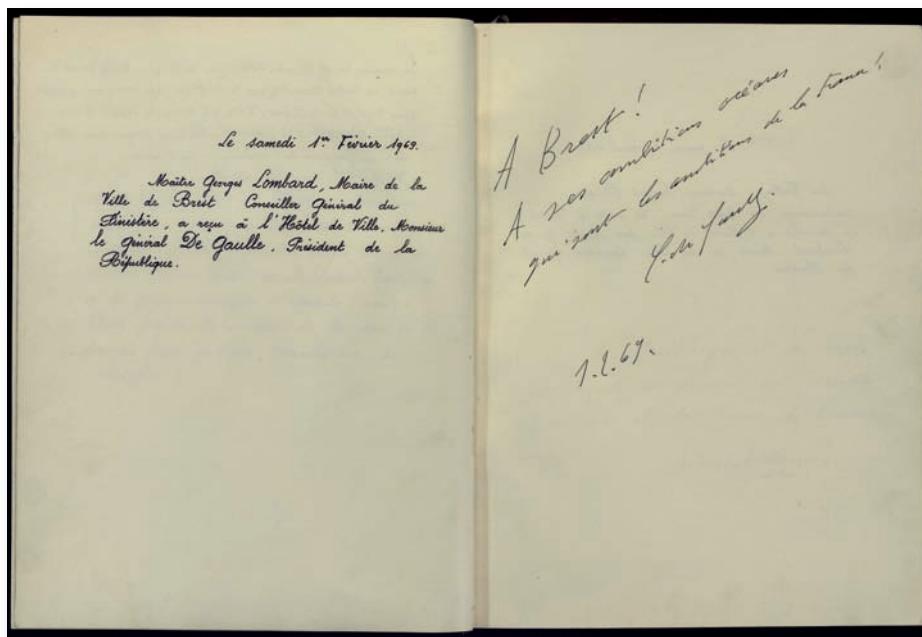


Yves La Prairie et le général de Gaulle à l'Hôtel de ville

© Ifremer



Il se trouve le 1^{er} février à la mairie de la ville aux côtés d'Yves La Prairie, le directeur général du CNEXO. Sur une double-page du livre d'or de la ville, à gauche, Georges Lombard, le maire, signale, pour mémoire, le passage du général. Sur la partie de droite, ce dernier inscrit les mots suivants : « *À Brest, à ses ambitions océanes qui sont les ambitions de la France !* ».



D.R.

Le livre d'or de la ville de Brest au 1^{er} février 1969

Le 2 février, il se rend à Quimper. Il prononce ce qui est considéré comme son dernier discours officiel. Il annonce : « *pour que la Bretagne joue un rôle digne d'elle dans l'ensemble français d'aujourd'hui et de demain, on sait maintenant ce qu'il faut faire* ». Et parmi les décisions prises à l'occasion de son voyage, il souligne celles qui le sont « *pour que Brest s'érige en capitale de l'océanographie !* ».

Les activités du CNEXO

Les activités du CNEXO se développent. A Brest, la biologie marine et les géosciences marines prennent de l'importance, tout comme l'aquaculture, les problèmes liés à l'environnement et au littoral, au climat et aux énergies marines. Parmi ces dernières, les études sur l'utilisation du gradient thermique des océans, différence de température entre la surface et le fond, menées dans le

Pacifique, sont les plus marquantes. On peut encore citer, dans le domaine de l'environnement, les études correspondant aux Schémas d'Aptitude et d'Utilisation de la Mer dans plusieurs régions littorales.

Au niveau du développement des technologies marines, des services accompagnent la recherche pour les campagnes en mer et la découverte des profondeurs, qui est prépondérante à cette époque. C'est dans les années 1970 que le submersible CYANA plonge près des sources hydrothermales chaudes où prolifèrent des espèces marines comme les modioles et les vers géants. Les services de technologie œuvrent en collaboration avec les ingénieurs de la Base Océanologique de Méditerranée qui mettent au point les engins sous-marins.

Histoire de l'Ifremer

L'histoire de l'Ifremer est composée des branches de deux ancêtres, l'une englobant les services scientifiques et techniques des pêches maritimes, l'autre, celle de l'océanologie française, qui a été instituée par le général de Gaulle après son accession au pouvoir en 1958 avec la création du COMEXO puis du CNEXO qui lui succède.

L'Ifremer fournit des avis et des expertises en appui à la politique publique. Il est présent dans tous les océans et sur toutes les côtes métropolitaines. Il mène des campagnes en mer pour évaluer les stocks de pêche, les ressources minérales présentes au fond de l'océan, protéger les coraux et les écosystèmes océaniques. L'Institut organise des réseaux de surveillance des espaces maritimes côtiers et assure les analyses dans de nombreux laboratoires. Ses études sur certaines bactéries, micro-algues et molécules ont ouvert des perspectives dans le domaine de la santé, de la cosmétologie, de la pharmacie, des plastiques biodégradables.

Aujourd'hui, l'Institut peut s'appuyer sur sa flotte de six navires dont trois hauturiers, et des sous-marins :

- le *Nautilus*, habité : il a plongé plus de 1 800 fois et possède une sphère en titane d'environ deux mètres de diamètre ;
- Victor 6000, robot téléopéré, relié à son navire support par un câble muni de fibres optiques qui permettent la communication en temps réel par des images et des données au moyen de multiples capteurs ;
- Ariane, avec ses deux bras télémanipulateurs, peut analyser et prélever jusqu'à 2 000 mètres de profondeur.

Il est intéressant de noter les activités typiquement brestoises de l'Ifremer :

- les géosciences marines s'intéressent à tous les océans et à toutes les mers du monde, au fond des océans, aux gisements de nodules, aux minerais de métaux et de terres rares, aux hydrates de gaz et à tous les éléments chimiques présents dans les zones étudiées ;



Campus mondial de la mer

- les technologies marines et sous-marines recouvrent, en particulier, les domaines de l'optique, de l'acoustique, de la résistance des matériaux à forte pression, des énergies marines renouvelables.

L'Ifremer équipe des laboratoires dans des disciplines comme les biotechnologies, la géomatique, la génomique. Il intensifie ses recherches pour les applications relatives à l'environnement et à la santé. Ses initiatives dans les domaines de l'écologie, de la protection des écosystèmes, du développement durable et des conséquences du changement climatique se multiplient.

Conclusion

Une partie importante de l'histoire des sciences de la mer s'est jouée à Brest et dans le Finistère, depuis la création des stations marines de Concarneau et de Roscoff, des laboratoires et des inspections de l'OSTPM et de l'ISTPM, du Centre Océanologique de Bretagne à Brest, et la visite du général de Gaulle en 1969.

Aujourd'hui, l'Ifremer implante son siège dans le Finistère, sur le site historique du CNEXO au lieu-dit de La Pointe du Diable à Plouzané. Fort de ses 26 implantations, l'Institut couvre toutes les côtes françaises et est présent dans

Une partie des organismes et écoles du Technopôle de Brest-Iroise



Benoit Stichelbaut

Les sciences de la mer à Brest et dans le Finistère depuis le XIX^e siècle

toutes les mers du globe. Cette arrivée va favoriser le projet de Campus mondial de la mer qui se développe sur le Technopôle de Brest-Iroise.

Sans nul doute, la position de Brest, à la pointe bretonne, va se trouver renforcée comme plaque tournante des sciences marines en France et en Europe. La vision de nos prédécesseurs qu'étaient le général de Gaulle et son gouvernement, la DGRST⁷, Yves la Prairie et son équipe du CNEXO, le maire Georges Lombard, va devenir réalité.

Le discours du Général le 2 février 1969 à Quimper, dans lequel il imaginait Brest en « capitale de l'océanographie » prend tout son sens aujourd'hui. Brest, métropole de France, ville d'art et d'histoire, va prendre, de manière certaine, les commandes de l'océanologie française.

7. *Délégation générale à la recherche scientifique et technique*



Institut Français de la Mer

47, rue de Monceau - 75008 Paris

Tél.: 01 53 89 52 08 - institutfranc@aol.com

Rejoindre et soutenir l'IFM



Promouvoir sans relâche les activités maritimes, réunir tous les responsables maritimes, faire entendre et respecter la voix de tous ceux pour qui la mer est une priorité, tels sont les objectifs majeurs de l'Institut Français de la Mer, le « Parti de la Mer ».